

Histoire et Philatélie

Kuwait



Drapeau et armoiries du Kuwait

Introduction

Le Kuwait (également écrit *Koweït* en français) est un état situé au nord de la péninsule Arabique, sur le golfe Persique. Il a pour voisins au nord-ouest l'Irak et au sud-ouest l'Arabie saoudite. C'est un émirat, indépendant depuis 1961.

Sa superficie dépasse les 17 800 km², et le pays compte environ trois millions d'habitants. Sa capitale est la ville de Kuwait.



Carte du Kuwait (extrait de l' Encyclopædia Britannica)



1962, n^os 167/170
Drapeau du Kuwait

Histoire

Le Kuwait a été dans la période préhistorique un des centres de la civilisation Dilmun, qui entretenait des relations commerciales avec toute l'Asie jusqu'en Inde et avec les côtes orientales de l'Afrique. C'est surtout à Bahrain que cette civilisation s'est développée et a laissé de nombreuses traces.

C'est ensuite le peuple mésopotamien des Kassites qui s'installe dans la région, suivi par les Babyloniens (env. VII^e siècle a.C.). Le Kuwait fait ensuite partie de l'immense empire achéménide perse créé par Cyrus II le Grand (VI^e siècle a.C.) et est finalement conquis par Alexandre le Grand en 324 a.C.

C'est surtout dans l'île de Falaika, située dans la baie de Kuwait, que l'on retrouve des traces de ces occupations successives. Les Grecs donnent le nom de *Larissa* à la partie continentale du Kuwait actuel, tandis que l'île de Falaika est appelée *Ikaros*. Les fouilles de l'île de Falaika ont révélé d'importants vestiges de l'occupation grecque, qui ne sont malheureusement pas accessibles aux visiteurs.



1972, n^os 543/546



2003, n^os 1683/1685

Le site archéologique grec de l'île de Falaika

Après la mort d'Alexandre le Grand en 323 a.C., le Kuwait est pendant une courte période sous la domination des Séleucides, une des composantes de la succession d'Alexandre le Grand, avant de tomber sous la domination iranienne, d'abord des Parthes (env. 200 a.C. jusqu'en 224 p.C.), puis de la dynastie sassanide (224 p.C. jusqu'à la conquête par l'Islam).

En 636, après sa victoire dans la *Bataille des Châines* - ainsi appelée parce que les soldats perses s'étaient enchaînés l'un à l'autre - qui se déroule sur le sol de l'actuel Kuwait, la région tombe sous le joug islamique pendant presque neuf siècles. Elle fait partie du royaume islamique Al-Hirah, installé dans l'actuel Irak.

La ville principale est alors Kazma, au fond de la baie de Kuwait. Cette ville est alors un relais important sur la route entre l'Irak et La Mecque. Ce n'est qu'en 1613 que sera fondée la ville de Kuwait, initialement un village de pêcheurs.

Comme dans toute la région du golfe Persique, les Portugais s'emparent du Kuwait en 1521 et s'y maintiennent jusqu'au début du XVII^e siècle. Après leur départ, plusieurs clans islamiques vont se succéder au Kuwait. Il y a d'abord les Bani Khalid, puis les Bani Utbah.

Au XVIII^e siècle, la ville de Kuwait se développe rapidement et devient un important port commercial de transit, pour les marchandises venant de ou allant à Bagdad, Smyrne, Constantinople, Alep, Mascate, et jusqu'en Inde. Elle gagne encore en importance lorsque la *British East India Company* y installe un comptoir en 1792, supplantant rapidement le port irakien de Basra.

Entretemps, la famille Al-Sabah, qui avait vécu en Iran et en Irak, s'était installée au Kuwait vers 1713, et elle s'y est progressivement emparée du pouvoir. Sabah I^{er} bin Jaber est élu cheikh du Kuwait et obtient une large autonomie en 1752. Sa mort, en 1762, est considérée comme le début de la dynastie Al-Sabah, qui règne encore toujours sur le Kuwait.



1962, n^{os} 173/176
200^e anniversaire de la dynastie Al-Sabah

Mais, même si le clan Al-Sabah gouverne officiellement le Kuwait, il est clair que la Grande-Bretagne y déploie de plus en plus son influence à tous les niveaux. Le port de Kuwait devient un point important pour la Royal Navy, et les Anglais développent au Kuwait l'infrastructure et les moyens de communication, et monopolisent une grande partie du commerce, au point que le 23 novembre 1899, un traité est signé entre le cheikh Moubarak Al-Sabah et Londres, faisant du Kuwait un véritable protectorat britannique.

Ce protectorat sera encore amplifié par un nouveau traité, signé le 13 novembre 1914. Le nouveau traité faisait du Kuwait un "*Independent sheikhdom under British protectorate*".

Moubarak Al-Sabah était arrivé au pouvoir en 1896 en faisant assassiner ses deux frères. Il est considéré comme le véritable fondateur du Kuwait moderne, bien que rien ne se faisait sans l'accord des Britanniques. À sa mort, son fils Jaber II Al-Sabah monte sur le trône. Il ne régnera que deux ans, jusqu'à sa mort en 1917. Son frère Salim I^{er} lui succède, jusqu'en 1921.



2012, n°s 1925 & 1926
Moubarak Al-Sabah (1896-1915)



1996, n°s 1389/1391
100^e anniversaire de l'accession au pouvoir de Moubarak Al-Sabah



2012, n°s 1924 & 1927
Jaber II Al-Sabah (1915-1917)



2012, n°s 1923 & 1931
Salim I^{er} Al-Sabah (1917-1921)

Entretemps, Abdelaziz ibn Saoud, plus connu sous le nom d'Ibn Séoud, avait pris le pouvoir à Djeddah et contrôle toute l'Arabie saoudite. Il veut également se rendre maître du Kuwait, ce qui provoque la guerre entre les deux pays, connue sous le nom de *Guerre Kuwait-Najd* (ou Nedjed) de 1919-1920.

Les Saoudiens sont d'abord les vainqueurs, jusqu'à ce que l'armée britannique accorde son aide au Kuwait, renversant la situation. Finalement, la *Uquair Convention* est signée en 1922 entre les deux pays, fixant clairement les frontières entre le Kuwait, l'Arabie saoudite et l'Irak.

Cette convention ne satisfait cependant personne : le Kuwait perd une grande partie de son territoire, ce qui attise fortement les sentiments anti-britanniques chez une grande partie de la population. D'autre part, l'Arabie saoudite, n'ayant pas obtenu l'annexion souhaitée, impose au Kuwait un blocus commercial qui va durer de 1923 à 1937.

Ce blocus va faire s'effondrer l'économie du Kuwait, qui était en plus touchée par deux autres catastrophes : la chute complète du commerce des perles, et la grande crise économique de la fin des années 1920. Le Kuwait devient un territoire où règne la misère, jusqu'à la découverte du pétrole en 1937.

L'histoire postale est également contrôlée par la Grande-Bretagne. Initialement, ce sont les timbres de l'Inde anglaise qui sont employés sans surcharge. Ces figurines pouvaient être obtenues par les particuliers aux guichets postaux à partir du 21 janvier 1915, jour de l'ouverture du premier bureau de poste kuwaitien.

En 1923, un essai est fait avec des timbres de l'Inde anglaise à l'effigie du roi George V, qui sont surchargés "KOWEIT". Le nombre de ces timbres surchargés est extrêmement limité : 24 séries de timbres-poste (14 valeurs) et 24 séries de timbres de service (13 valeurs). Ils atteignent des prix astronomiques dans les ventes, évidemment avec un certificat d'expertise reconnu.



*1923, n°s 1, 14 & Serv. 13 (facsimilés extraits des Cherrystone auctions)
Timbres de l'Inde anglaise surchargés "KOWEIT"
Seulement 24 séries de timbres-poste et de timbres de service furent surchargés*

À partir du 1^{er} avril 1923, les timbres de l'Inde anglaise reçoivent la surcharge "KUWAIT", et à partir du 1^{er} avril 1948, ce sont les timbres de Grande-Bretagne qui reçoivent cette surcharge. La valeur est initialement exprimée en annas et roupies, à partir de 1957 en np (*naye paise*) et roupies. Ce n'est qu'à partir de 1958 que le Kuwait commence à émettre ses propres timbres.



1923-1948, timbres de l'Inde anglaise surchargés "KUWAIT"



1948-1958, timbres de Grande-Bretagne surchargés "KUWAIT"

Succédant à son oncle, Ahmad Al-Jaber Al-Sabah devient le souverain du Kuwait en 1921, et il reste sur le trône jusqu'à sa mort 1950.



2012, n°s 1922 & 1932
Ahmad Al-Jaber Al-Sabah (1921-1950)

Son règne comporte deux parties distinctes : les premières années sont celles de la pauvreté et du marasme économique, mais les choses vont rapidement tourner à partir des années 1930, avec la découverte du pétrole dans le sol kuwaitien. Le cheikh mène des négociations habiles avec les compagnies pétrolières anglaises et américaines, et parvient à en tirer un profit maximum, posant ainsi les bases de la fabuleuse richesse future du pays.



1959, n°s 135, 137 & 138
Le développement de l'industrie pétrolière au Kuwait



1968, n°s 366/367
30^e anniversaire de la découverte des énormes gisements de pétrole dans le sol kuwaitien



1966, n°s 317/318
20^e anniversaire de l'exportation du pétrole kuwaitien



1970, n°s 494/495

Station en mer pour le chargement du pétrole brut

Dans les années 1930, les sentiments anti-britanniques, qui étaient déjà largement répandus dans la population après la signature de la *Uquair Convention* en 1922, s'accroissent encore, surtout après la découverte du pétrole, et un fort mouvement populaire exige le départ des Anglais et la réunification du Kuwait avec l'Irak. Ce mouvement déclenche une véritable émeute en 1939, mais celle-ci est violemment réprimée par le cheikh, aidé par les Britanniques.

Le successeur d'Ahmad Al-Jaber Al-Sabah est Abdullah Al-Salim Al-Sabah, le fils de Salim I^{er}, qui avait régné de 1917 à 1921. Il monte sur le trône en 1950, et son règne coïncide avec une accumulation inouïe des richesses, grâce à l'industrie pétrolière. Kuwait devient le plus important exportateur de pétrole de tout le golfe Persique.

Ces revenus pétroliers permettent au cheikh et à son entourage de s'enrichir fabuleusement, mais le souverain fait également profiter son peuple de ces richesses. Son règne est une période de prospérité, de développement économique et de progrès social et culturel. Le Kuwait devient en une paire de décennies un État moderne.



1958-1959, n°s 128/133 & 139/140



2001, n° 1608

Abdullah Al-Salim Al-Sabah

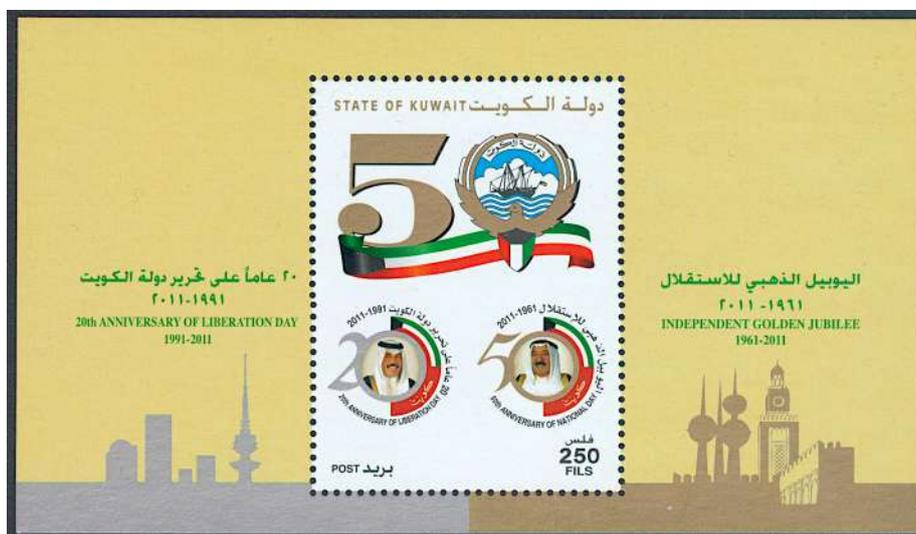


1964, n°s 213/231
Abdullah Al-Salim Al-Sabah



2012, n°s 1916 & 1928

Abdullah négocie avec les Anglais la fin du protectorat britannique, et le 19 juin 1961, le Kuwait devient un État indépendant. Le cheikh du Kuwait reçoit maintenant le titre d'émir.



2011, n°s 1878/1881 & bloc 23

50^e anniversaire de l'indépendance du Kuwait (et 20^e anniversaire de la libération en 1991)

Dès l'indépendance, l'émir Abdullah fait promulguer une constitution en 1962 et instaure un début de démocratie parlementaire, en créant un parlement composé d'une Assemblée monocamérale. Il est sans conteste le souverain le plus démocratique que le Kuwait ait connu.

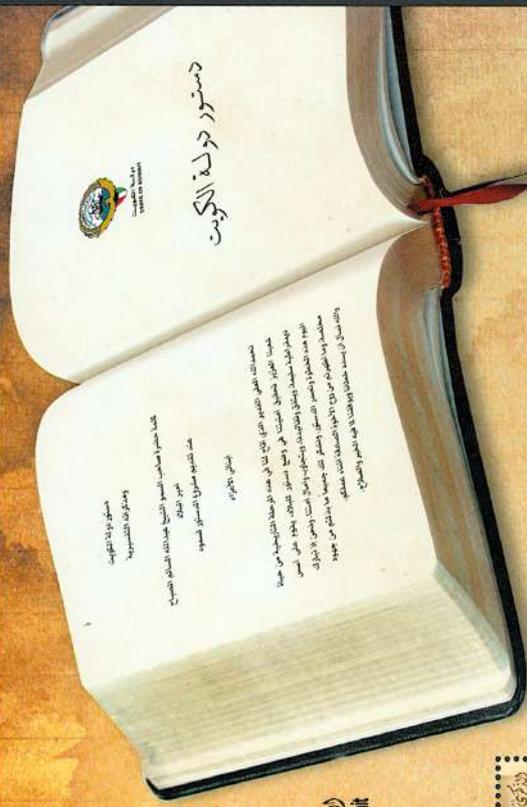


1963, n°s 196/201

Promulgation de la constitution en 1962



لجسارتنا وقيمتنا على دستورنا وحرية الكويت
عاشا 50



دولة الكويت
STATE OF KUWAIT

الذكري خمسون لجسارتنا على دستورنا وحرية الكويت
50th Anniversary of the Issuance of the Constitution of the State of Kuwait
1962 - 2012



2014, n°s 2029/2037^a (format réduit)

50^e anniversaire de la constitution. L'émir Abdullah Al-Jaber Al-Sabah

Le successeur d'Abdullah est son frère, Sabah III Al-Salim-Al-Sabah, émir du Kuwait de 1965 à 1977. Son pays continue pendant son règne à vivre dans la prospérité, mais il se montre nettement moins démocratique que son prédécesseur : le nouvel émir fait plusieurs tentatives pour restreindre l'importance du parlement, en invalidant plusieurs de ses prérogatives pour accroître son propre pouvoir. Il meurt en 1977.



1966, n°s 290/297



1975, n°s 644/649



1968, n°s 379/380

L'émir Sabah Al-Salim Al-Sabah



1970, n°s 492/493
L'émir Sabah Al-Salim Al-Sabah



2012, n°s 1917 & 1929
L'émir Sabah Al-Salim Al-Sabah

Ensuite vient l'émirat de Jaber Al-Ahmad Al-Sabah, dont le long règne va s'échelonner de 1977 à 2006. Tout comme son prédécesseur, il essaie lui aussi d'accroître son propre pouvoir, et il dissout l'Assemblée nationale en 1981.

Alors que son prédécesseur avait fait émettre un très grand nombre de séries de timbres-poste à son effigie, le nouvel émir, malgré la longueur de son règne, se contente d'une seule série, en 1978.



1978, n°s 782/789
L'émir Sabah Al-Salim Al-Sabah



2012, n°s 1918 & 1930

L'émir Jaber Al-Ahmad Al Sabah

2001, n° 1609

Le premier danger auquel le nouvel émir est confronté vient de l'Iran, où le shah a été renversé en 1979 et où l'ayatollah Khomeini a instauré un régime islamique ultra-conservateur. Toute la région craint que l'Iran tentera d'exporter sa révolution et, pour parer à cette menace, est créé en 1981 le *Conseil de Coopération du Golfe*, pour assurer la stabilité politique et militaire de la région. Ce Conseil regroupe Bahrein, l'Arabie saoudite, Oman, le Qatar, le Kuwait et les Émirats arabes unis.



2006, bloc 21

25^e anniversaire du Conseil de Coopération du Golfe

Le seul pays qui n'accepta pas l'indépendance du Kuwait est l'Irak, qui continuait à considérer le Kuwait comme faisant partie de son territoire. Malgré une reconnaissance en 1963, du bout des lèvres et sous la pression de la Grande-Bretagne et des voisins arabes, des frontières irako-kuwaitiennes, l'Irak n'abandonne jamais tout à fait son rêve d'envahir le Kuwait et de l'intégrer à l'Irak.

Pendant la terrible guerre qui oppose de 1980 à 1988 l'Irak de Khomeini à l'Irak de Saddam Hussein, le Kuwait choisit le camp irakien, comme la majeure partie des pays occidentaux. Cette guerre, qui se termine sans vainqueur ni vaincu, n'est cependant que le prélude d'un nouveau conflit, cette fois-ci entre le Kuwait et le leader irakien Saddam Hussein.

Celui-ci, à la tête d'un pays ruiné par la longue guerre contre l'Irak, cherche des prétextes pour envahir le Kuwait et s'appropriier ses richesses pétrolières. Le conflit escalade et atteint son paroxysme pendant l'été de 1990. Le 2 août 1990, les forces irakiennes envahissent le Kuwait, et le 8 août, l'Irak annexe officiellement ce territoire.

L'émir Jaber Al-Ahmad n'a que le temps de fuir vers l'Arabie saoudite, où il installe un gouvernement en exil. L'invasion du Kuwait est condamnée par une grande majorité aux Nations-Unies, qui autorisent, dans leur résolution 678 du 29 novembre 1990, l'emploi de la force si l'Irak ne retire pas ses troupes du Kuwait au plus tard au 15 janvier 1991. C'est la première fois depuis la guerre de Corée que les Nations-Unies préconisent l'emploi des armes dans un conflit entre deux pays.



1992, bloc 10

Deuxième anniversaire de l'invasion irakienne. Dessins d'enfants désignant des scènes de combat



1993, n°s 1280/1281
Troisième anniversaire de l'invasion irakienne

Dans un premier temps, l'opération *Bouclier du Désert* (Desert Shield), organisée par les Nations-Unies, sert surtout à protéger l'Arabie saoudite contre une éventuelle attaque irakienne.



1991, n°s 1173/1175
Commémoration de l'opération Desert Shield

La deuxième phase, appelée *Tempête du Désert* (Desert Storm) débute le 17 janvier 1991. Une coalition d'une quarantaine de pays, où évidemment les États-Unis jouent le rôle majeur avec le général Norman Schwarzkopf comme chef d'état-major, rejette en quelques semaines les forces irakiennes hors du Kuwait. La retraite irakienne s'accompagne cependant d'une tactique de la terre brûlée, détruisant tout sur son passage et mettant le feu aux puits de pétrole kuwaitiens.



1991, bloc 2
Commémoration de l'opération Desert Storm



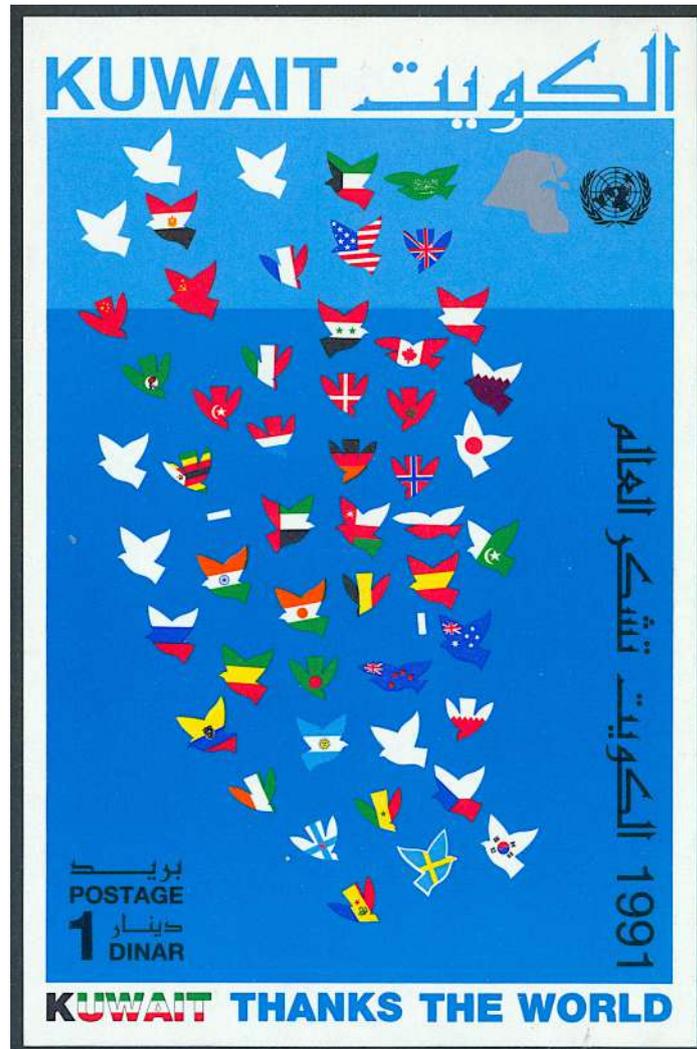
1992, n°s 1260/1263
Les puits de pétrole en flammes

La guerre prend fin le 28 février 1991, lorsque les forces de la coalition, qui avaient progressé en Irak, estiment que la défaite irakienne est à ce point totale pour que le Kuwait n'ait plus rien à craindre.



1991, n°s 1172D/1172F
Commémoration de la libération du territoire koweïtien

Le Kuwait a honoré en 1991 tous les pays qui ont participé à la coalition anti-irakienne par une série-fleuve de timbres-poste (42 valeurs !) et par un bloc, montrant les couleurs de ces pays dans des colombes stylisées.



1991, bloc 3

Gratitude envers les pays qui ont participé à la coalition anti-irakienne.

Après la guerre, l'émir retourne au Kuwait, mais son prestige est largement entamé, suite à sa fuite précipitée au début de l'invasion irakienne, sans se soucier de la population. Il est contraint de réinstaller l'Assemblée, qu'il avait abolie en 1981. Cette assemblée essaie de limiter son pouvoir personnel au maximum, et la tension monte progressivement entre la famille Al-Sabah et le parlement.

En 2003, le Kuwait sert de point de départ à l'invasion de l'Irak par une coalition une fois de plus dirigée par les États-Unis. Cette invasion va amener la chute du dictateur irakien Saddam Hussein.

L'émir Jaber Al-Ahmad Al-Sabah meurt le 15 janvier 2006. La famille Al-Sabah choisit Saad Al-Salim Al-Sabah pour lui succéder, mais l'Assemblée refuse d'entériner ce choix, à cause des graves problèmes de santé de Saad, probablement atteint de la maladie d'Alzheimer. Saad est contraint de présenter son abdication dès le 24 janvier 2006, et le trône revient alors à Sabah IV Al-Ahmad Al-Jaber Al-Sabah. Il a 77 ans, et règne jusqu'à sa mort le 29 septembre 2020, âgé de 91 ans. Il vit en conflit permanent avec l'Assemblée, dont il fait régulièrement emprisonner plusieurs membres qui osent critiquer sa politique.



2012, n°s 1919 & 1934
L'éphémère émir Saad Al-Salim Al-Sabah



2012, n°s 1921 & 1935
L'émir Sabah IV Al-Ahmad Al-Jaber Al-Sabah

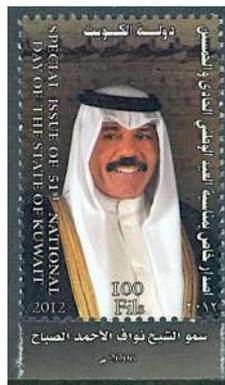


2014, bloc 26
L'émir Sabah IV Al-Ahmad Al-Jaber Al-Sabah



2014, n°s 2098/2101
L'émir Sabah IV Al-Ahmad Al-Jaber Al-Sabah

Son frère Nawaf Al-Ahmad Al-Jaber Al-Sabah devient le nouvel émir du Kuwait, mais il est déjà âgé de 83 ans quand il monte sur le trône.



2012, n° 1920
Nawaf Al-Ahmad Al-Jaber Al-Sabah, émir à partir de 2020, en 2012 encore prince héritier

Nawaf Al-Ahmad Al-Jaber Al-Sabah meurt le 16 décembre 2023, et son demi-frère Mishal Al-Ahmad Al-Jaber Al-Sabah lui succède. Il a cependant lui aussi 83 ans lors de sa montée sur le trône...

Il semble que la famille Al-Sabah ait beaucoup de peine à accepter le processus de démocratisation demandé par le parlement. Non seulement les émirs Al-Sabah essaient de monopoliser tout le pouvoir, mais les gouvernements successifs, choisis par l'émir, sont systématiquement constitués presque exclusivement de membres de la famille Al-Sabah ! Cette famille se maintient au pouvoir... grâce au pétrole.



2012, n° 1920
Les émirs successifs de la famille Al-Sabah

Émirats arabes unis



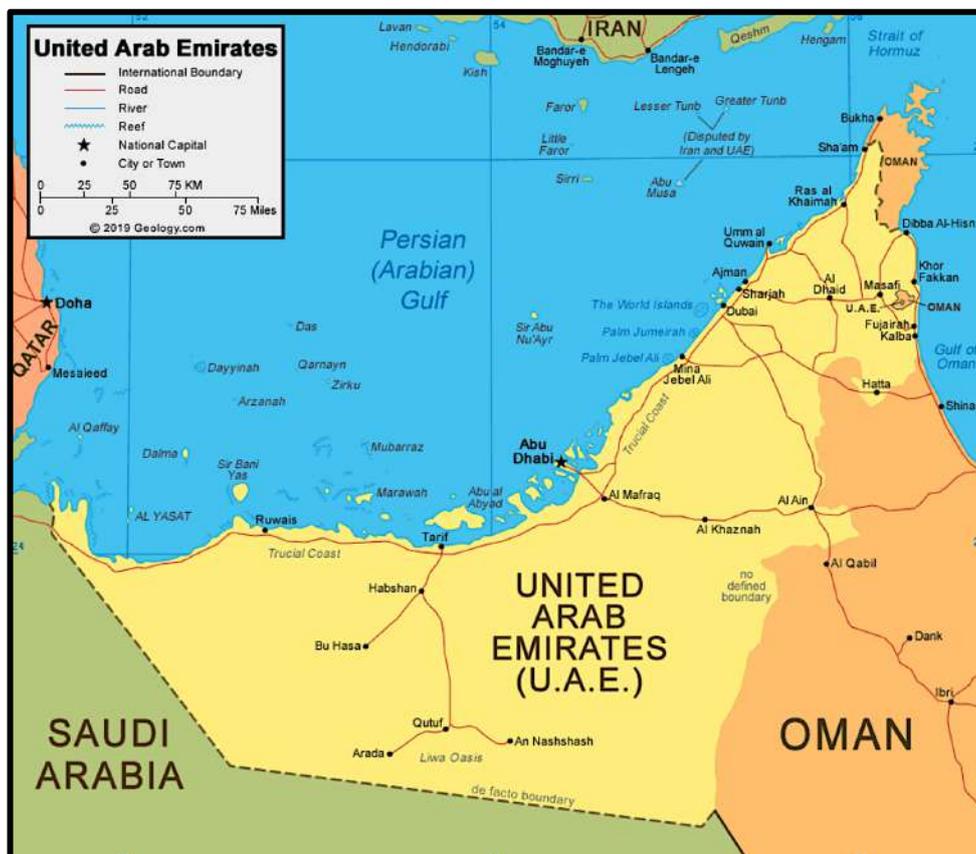
Drapeau et armoiries des Émirats arabes unis

Introduction

Les Émirats arabes unis sont une fédération composée de sept émirats : Abu Dhabi, Ajman, Dubai, Fujeira, Ras Al Khaima, Sharjah et Umm Al Qiwain. Ils sont situés dans la partie orientale de la péninsule Arabique, entre le golfe Persique et le golfe d'Oman.

Ils sont bordés à l'est par Oman et au sud par l'Arabie saoudite. Le pays compte environ 10 millions d'habitants, pour une superficie de 82 880 km². La capitale fédérale est la ville d'Abu Dhabi.

Ils sont parmi les plus importants exportateurs de pétrole au monde, mais, en prévision d'une chute de la demande, ils développent actuellement d'autres ressources, telles que le tourisme de luxe.



Carte des Émirats arabes unis (extrait du site internet geology.com)



2014, n° 1107

Le drapeau des Émirats arabes unis

Les émirats jusqu'à l'indépendance

Plusieurs civilisations préhistoriques se sont succédé dans la région. Les deux plus importantes sont la civilisation Umm an-Nar (2600-2000 a.C.) et Wadi Suq (2000-1300 a.C.). De nombreux vestiges témoignent du haut niveau de ces cultures datant de l'âge de bronze.



2009, n^{os} 939/941

50^e anniversaire de la découverte de la culture Umm an-Nar. La tombe de Mleiha (Sharjah)

La région suit ensuite la même voie que toute la zone du golfe Persique : d'abord la domination babylonienne, puis perse (l'immense empire achéménide créé par Cyrus II le Grand), ensuite la période hellénistique après la conquête par Alexandre le Grand, et finalement les Sassanides de Perse.

Les choses évoluent à partir de 632, lorsque l'Islam s'implante dans la région. Abou Bakr, le successeur de Mahomet et premier calife de l'Islam, parvient à vaincre entre 632 et 634 les dissidents apparus dans le golfe Persique, dans une guerre appelée la Guerre d'apostasie (the *Ridda Wars*). Une des principales batailles eut lieu à Dibba, dans l'actuel émirat de Sharjah.

L'Islam s'étant solidement implanté, la région va vivre pendant une dizaine de siècles sous la domination de quelques familles et clans, gouvernés par des cheiks et des émir.



2013, n^{os} 1087/1088

Le site archéologique de Jumeirah, datant du califat abbasside (750-1258)

La principale source de revenus est le commerce de perles, ramenées à la surface par une multitude de pêcheurs de perles expérimentés. Mais la piraterie procure aussi aux familles régnantes argent et richesses.



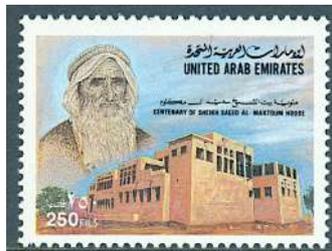
2005, n°s 803/807
Le travail des pêcheurs de perles

Les Portugais font la conquête de toute la région du golfe Persique dans la première moitié du XVI^e siècle, et ils s'y maintiennent jusque vers le milieu du XVII^e siècle, y monopolisant le commerce, surtout des perles. Ils sont progressivement refoulés par les Perses, sous la dynastie des Safavides.

Ceux-ci accordent une large autonomie aux clans locaux, dont les chefs gouvernent officiellement en leur nom, mais se préoccupent surtout de consolider leur pouvoir local et leur indépendance de fait.

Un des clans les plus importants est celui des Al Qasimi. C'est une famille qui vit de commerce maritime et de piraterie, et qui prend au début du XVIII^e siècle le contrôle de Ras Al Khaima, ensuite au début du XIX^e siècle également celui de Sharjah. La famille règne actuellement encore toujours sur ces deux émirats.

Deux autres clans, tous deux issus de la tribu des Bani Yas, installent également leur pouvoir dans la région : le clan des Al Nahyan dans l'Abu Dhabi, depuis les années 1790, et celui des Al Maktoum à Dubai, depuis les années 1830. Ces deux clans livrent encore toujours le souverain dans ces deux émirats actuels.



1996, n°s 508/510
Le cheikh Saeed bin Maktoum bin Hasher Al Maktoum, qui a régné sur Dubai de 1912 à 1958
Les timbres sont émis pour le 100^e anniversaire de la résidence de la famille Al Maktoum
près de Dubai, construite en 1896

Au début du XIX^e siècle, ce sont surtout les pillards et pirates de Ras Al Khaima qui, pour le compte de la famille Al Qasimi, sèment la pagaille dans le golfe Persique, qui reçoit le surnom de “*Pirate Coast*”, à cause de l’insécurité qui y règne pour le commerce.

Ce sont surtout les navires de commerce anglais qui souffrent de l’insécurité, et en 1809, une opération de grande envergure de la Royal Navy est engagée contre les corsaires des Al Qasimi. Un traité de paix est signé, dont les clauses sont rapidement violées par les Al Qasimi. Une deuxième intervention militaire anglaise s’avère nécessaire : elle a lieu en 1819, et se termine par une défaite complète du cheikh Al Qasimi. Les Anglais installent des garnisons dans les différentes communautés côtières et y détruisent les fortifications et les arsenaux.

Ils font signer à tous les cheikhs le “*General Maritime Treaty of 1820*”, dans le but de sécuriser et de développer le commerce britannique dans le golfe Persique. Mais il ne faut pas se faire d’illusions : c’est le début de la domination britannique dans la région, une domination qui va durer presque un siècle et demi.

Bien que les cheikhs locaux signent le traité de 1820 sous la contrainte, ils se rendent rapidement compte que la paix et la sécurité leur sont également profitables, et ils signent le 4 mai 1853 un nouveau traité, appelé cette fois-ci “*Perpetual Maritime Truce*”, qui stipule que tous les conflits locaux seront soumis à l’arbitrage des Anglais, qui avaient leurs troupes et un gouverneur sur place.

Ce nouveau traité fait de l’ensemble de ces communautés un protectorat britannique, qui reçoit, d’après le nom même du traité, le nom de “*Trucial States*”, littéralement les États unis par une trêve.

Initialement, six cheikhats y adhèrent : Abu Dhabi, Ajman, Dubai, Ras Al Khaima, Sharjah et Umm Al Qiwain. Fujaira ne rejoindra cet ensemble qu’en 1952.

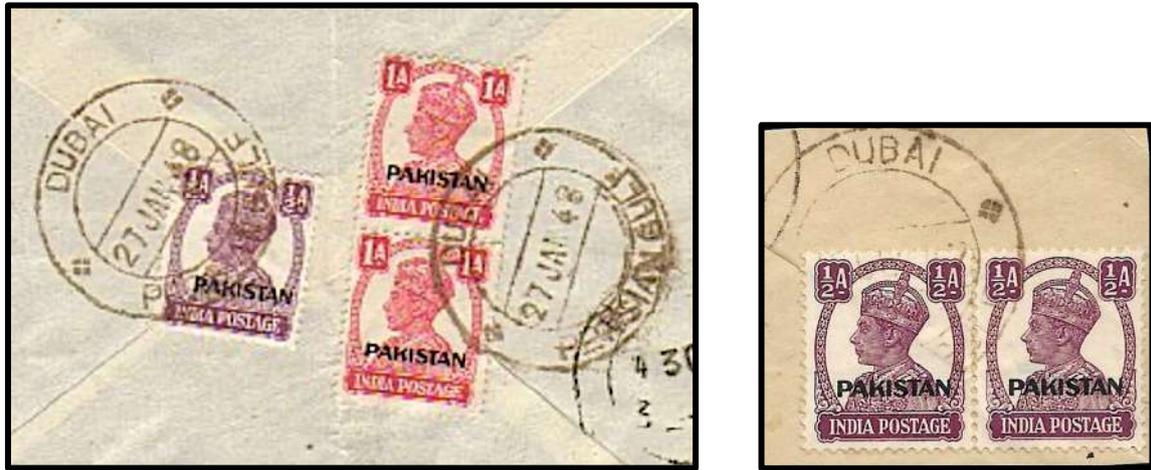
Une extension, appelée “*Exclusive Agreement*”, est encore donnée à ce traité en 1892 : ces nouvelles clauses font des Trucial States une véritable colonie britannique. Même si les cheikhs restent officiellement à la tête de leurs communautés respectives, toutes les décisions sont prises par les Anglais et les cheikhs ne peuvent entretenir des relations avec d’autres pays sans le consentement de Londres. En échange, la Grande-Bretagne leur promet une protection militaire contre toute attaque maritime ou terrestre.

L’histoire postale est elle aussi dès le début anglaise. Le premier service postal local commence à Dubai en 1909. Ce sont les timbres de l’Inde anglaise qui sont employés, sans surcharge.



*Timbres de l’Inde anglaise employés à Dubai
(facsimilés, extrait du site de BalkanPhila)*

Les timbres d’Inde anglaise ont été employés jusqu’en octobre 1947. Après la fermeture des bureaux de poste britanniques en Inde, suite à l’indépendance proclamée le 15 août 1947, ce sont les premiers timbres du Pakistan qui ont été employés à Dubai d’octobre 1947 au 31 mars 1948.



Timbres du Pakistan, employés à Dubai d'octobre 1947 à mars 1948 (facsimilés)

À partir du 1^{er} avril 1948, ce sont les timbres anglais qui sont employés, avec une surcharge en monnaie locale (annas et roupies). Ces timbres servaient surtout à Oman, mais ils ont également été employés dans d'autres territoires du golfe Persique, comme à Dubai du 1^{er} avril 1948 au 6 janvier 1961. C'est pourquoi le catalogue Stanley Gibbons les mentionne à part, dans une rubrique *British Postal Agencies in Eastern Arabia*, tandis que le catalogue Yvert les signale dans la rubrique *Mascate* et le catalogue Michel dans celle d'*Oman Sultanat*. Ce sont en effet les territoires où ils ont été le plus utilisés, mais non exclusivement là.



Timbres anglais surchargés en monnaie locale, employés à Dubai de 1948 à 1961

Il faut attendre le 7 janvier 1961 pour voir la première émission commune aux sept émirats constituant les Trucial States : les petites valeurs montrent sept palmiers, symbolisant ces sept émirats.



*Trucial States, 1961, n^{os} 1/11
Émission commune aux sept émirats faisant partie des Trucial States*

Les années 1920 ont été des années de misère et de pauvreté dans ces émirats, à cause du déclin brutal du commerce des perles, depuis la mise sur le marché en grande quantité des perles de culture japonaises. La situation s'est encore aggravée à la fin des années 1920 avec la crise économique et financière mondiale.

Le redressement commence dans les années 1930, avec la découverte de pétrole, d'abord dans le sol des émirats (*onshore*), ensuite en mer (*offshore*). Initialement, les revenus de ce pétrole ne profitent qu'à des compagnies britanniques, en accord avec le traité de 1892. Mais progressivement, les émirats vont se rendre compte des énormes opportunités que le commerce du pétrole contient. Ce sera la cause majeure de l'évolution vers l'indépendance, nécessaire pour que ces richesses pétrolières puissent rentrer dans les caisses des émirats.

À partir des années 1960, les émirats formant les Trucial States commencent à émettre chacun leurs propres timbres. Initialement, ce sont surtout des timbres à l'effigie du sultan régnant, mais rapidement la situation se dégrade avec dans chaque émirat une pléthore d'émissions aussi inutiles que stupides, dans la deuxième partie des années 1960 et la première partie des années 1970. Cette politique d'émission a beaucoup nui à la philatélie, et a été une des causes du désintéressement progressif, surtout dans la jeunesse, de nombreux collectionneurs pour ce qui avait été jusqu'alors leur passe-temps favori.

Nous allons survoler les débuts philatéliques de chaque émirat.

Abu Dhabi

Les premiers timbres d'Abu Dhabi sont émis le 30 mars 1964. C'est le clan des Al Nahyan qui gouverne l'émirat depuis le XVIII^e siècle, et lors de l'émission de ces premiers timbres, c'est Shakhbut bin Sultan Al Nahyan qui est l'émir d'Abu Dhabi.

Mais son frère Zayed bin Sultan Al Nahyan le trouve trop soumis aux intérêts britanniques, et il renverse son frère aîné par un coup d'État le 6 août 1966. Zayed deviendra jusqu'à sa mort en 2004 le principal homme d'État des Émirats arabes unis.

Les premiers timbres montrent l'effigie de l'émir Shakhbut bin Sultan Al Nahyan. Son effigie est alors barrée après le coup d'État du 6 août 1966, et des timbres sont émis avec l'effigie du nouvel émir dès 1967.



1964, n^{os} 1/4
L'émir Shakhbut bin Sultan Al Nahyan



1966, n^{os} 15, 16 & 17
L'effigie de l'émir barrée après le coup d'État du 6 août 1966



1967, n°s 38/41

Effigie du nouvel émir Zayed bin Sultan Al Nahyan

Ajman

Ajman était gouverné depuis le début du XIX^e siècle par le clan Al Na'im, et de 1928 à 1981, c'est l'émir Rashid bin Humaid Al Nuaimi III qui en est le souverain. Il est, pendant son long règne, le principal artisan de la modernisation de son émirat.



1964, n°s 7/9 & 16/18

Effigie de l'émir Rashid bin Humaid Al Nuaimi III

Dubai

C'est la famille Al Maktoum qui livre depuis 1833 l'émir de Dubai. De 1958 à 1990, c'est Rashid bin Saeed Al Maktoum qui est l'émir de Dubai.



1963, n° 17

Effigie de l'émir Rashid bin Saeed Al Maktoum



1964, n°s 39/42



1966, n°s 77/80

Effigie de l'émir Rashid bin Saeed Al Maktoum

Fujeira

À Fujeira, c'est la famille Al Sharqi qui dirige l'émirat depuis 1879. De 1938 à 1974, c'est Mohammed bin Hamad Al Sharqi qui est l'émir de Fujeira.



1964, Service n°s 1, 3 & 5

Effigie de l'émir Mohammed bin Hamad Al Sharqi

Ras Al Khaima

C'est la famille Al Qasimi qui règne à Ras Al Khaima depuis le début du XVIII^e siècle. De 1948 jusqu'à sa mort en 2010, Ras Al Khaima connaît le règne de 62 ans de Saqr bin Mohammed Al Qasimi.



1965, n^os 1/2
Effigie de l'émir Saqr bin Mohammed Al Qasimi

Pour ses premiers timbres, Ras Al Khaima ne fait pas preuve de beaucoup d'originalité : l'émission reprend exactement les mêmes motifs que les timbres de la série commune des Trucial States : les sept palmiers et le boutre.



1965, n^os 3/8
Les sept palmiers et le boutre, copie exacte des timbres des Trucial States

Sharjah

Sharjah était également gouverné par le clan Al Qasimi depuis le XVIII^e siècle. Mais l'émir Saqr bin Sultan Al Qasimi, violemment anti-britannique, doit céder sa place le 24 juin 1965, sous la contrainte des Anglais et avec l'accord de sa famille, à son cousin Khalid bin Mohammed Al Qasimi. L'émir déchu Saqr essaie encore de reprendre le pouvoir par une attaque militaire le 24 janvier 1972, mais il est battu et doit se rendre. Cependant, l'émir régnant Khalid perd la vie dans la bataille.

Les premiers timbres représentent l'émir Saqr bin Sultan Al Qasimi, mais son effigie est barrée en 1965 après sa déposition.



1963, n°s 11/15
 Effigie de l'émir Saqr bin Sultan Al Qasimi



1965, P.A. série 56
 L'effigie de l'émir Saqr bin Sultan Al Qasimi est barrée après sa déposition le 24 juin 1965



1965, n°s 114/121
 Le nouvel émir Khalid bin Mohammed Al Qasimi

Umm Al Qiwain

La famille Al Mualla règne à Umm Al Qiwain depuis le XVIII^e siècle. De 1929 à 1981, c'est Ahmad bin Rashid Al Mualla qui en est l'émir, et qui est représenté sur les premiers timbres d'Umm Al Qiwain.



1965, Service n°s 1/5 & P.A. 1/4
L'effigie de l'émir Ahmad bin Rashid Al Mualla

Les Émirats arabes unis indépendants

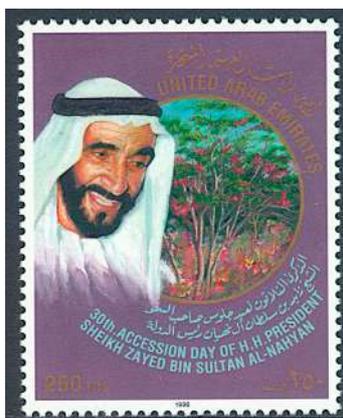
Les émirats se rendent compte que deux conditions sont nécessaires pour profiter eux-mêmes de revenus du pétrole :

- se débarrasser de la présence britannique.
- créer un solide lien entre eux.

Le premier pas est réalisé en 1967, lorsque le *Trucial States Council*, un organe de rencontre où les leaders des différents émirats pouvaient se consulter et discuter, sous la présidence du gouverneur britannique, reçoit pour la première fois un président issu des émirats, Adi Bitar.

Le deuxième pas a lieu le 16 janvier 1968, lorsque le premier ministre britannique Harold Wilson annonce la décision de la Grande-Bretagne de se retirer au plus tard en 1971 de toute la région orientale de la péninsule Arabique, donc aussi des émirats du golfe Persique.

Sous l'impulsion de Zayed bin Sultan Al Nahyan, émir d'Abu Dhabi, et de Rashid bin Saeed Al Maktoum, émir de Dubai, des réunions ont lieu pour aboutir à un accord sur une union indépendante de toute la région. Ces conversations sont souvent difficiles et orageuses, au point que le Qatar se retire déjà en 1969 et Bahrain en 1971.



1996, n°s 513/516

Zayed bin Sultan Al Nahyan, émir d'Abu Dhabi, le plus important promoteur de l'union



1991, n°s 335/338

Rashid bin Saeed Al Maktoum, émir de Dubaï, un des promoteurs de l'union

Finalement, le 2 décembre 1971, après le retrait la veille des derniers Britanniques, l'indépendance est proclamée, et six émirats (Abu Dhabi, Ajman, Dubaï, Fujeira, Sharjah et Umm Al Qiwain) forment la Fédération indépendante des Émirats arabes unis. Ras Al Khaima ne rejoint que le 10 février 1972 la fédération, qui compte donc depuis lors sept membres. Elle émet ses propres timbres depuis 1973.

Une première série a cependant été émise en 1972 à Abu Dhabi : ce sont des timbres de cet émirat surchargés UAE.



Abu Dhabi, 1972, n° 80

Timbre de la série d'Abu Dhabi surchargée UAE.

Ces timbres n'ont eu cours qu'à Abu Dhabi, sauf deux timbres de la série qui ont également été employés à Dubaï et à Sharjah



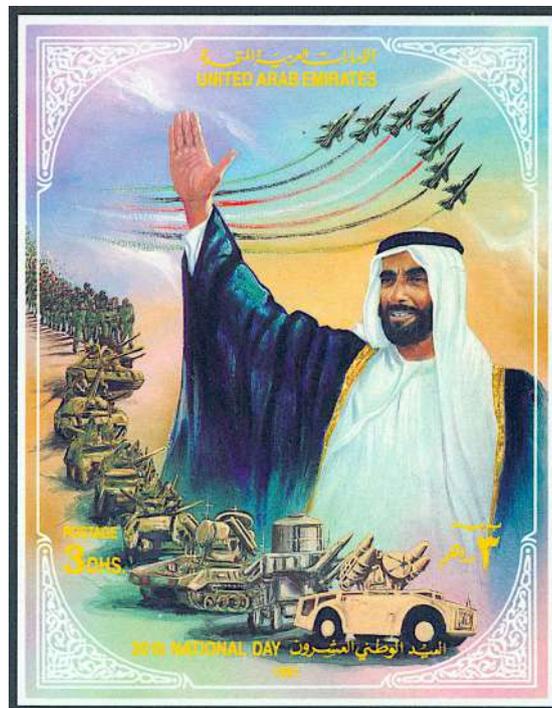
1996, n°s 517/520

25^e anniversaire de l'indépendance



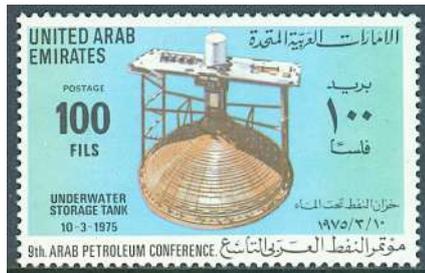
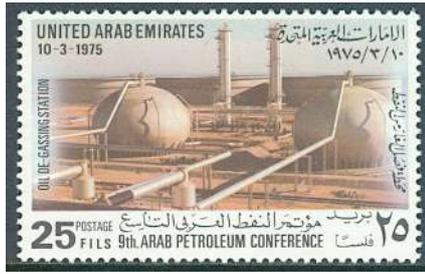
2016, n° 1157
45^e anniversaire de l'indépendance

Abu Dhabi étant de loin l'émirat le plus important de la fédération, aussi bien par l'étendue de son territoire que par ses immenses revenus pétroliers, c'est la ville d'Abu Dhabi qui devient la capitale de la fédération, et c'est à Abu Dhabi qu'échoit la présidence des Émirats arabes unis. Le premier président est Zayed bin Sultan Al Nahyan, qui assumera cette fonction jusqu'à sa mort le 2 novembre 2004.



1991, bloc 9
Le président Zayed bin Sultan Al Nahyan, émir d'Abu Dhabi

Les Émirats arabes unis atteignent un degré inouï de richesse et de prospérité, grâce aux revenus de l'exploitation et du commerce du pétrole. Cependant, ils se rendent compte que d'un côté, les réserves de pétrole aussi bien *onshore* qu'*offshore* ne sont pas éternelles, et que d'un autre côté, la demande pourrait bien connaître une baisse sensible suite aux exigences climatiques et énergétiques imposées au monde entier. C'est pourquoi ils s'occupent à diversifier leurs sources de revenus, et actuellement, ils misent surtout sur le tourisme de luxe.



1975, n°s 31/34

L'exploitation et le commerce du pétrole dans les Émirats arabes unis

Tout comme les autres États de la région, les Émirats arabes unis sont également confrontés au problème causés par le changement de régime en Iran, où le shah a été renversé en 1979 et où l'ayatollah Khomeini a instauré un régime islamique ultra-conservateur. Toute la région craint que l'Iran tentera d'exporter sa révolution et, pour parer à cette menace, est créé en 1981 le *Conseil de Coopération du Golfe*, pour assurer la stabilité politique et militaire de la région. Ce Conseil regroupe Bahrain, l'Arabie saoudite, Oman, le Qatar, le Kuwait et les Émirats arabes unis.



1986, n°s 198/200

Réunion du Conseil de Coopération du Golfe



2006, bloc 25
25^e anniversaire du Conseil de Coopération du Golfe

Après la mort du président Zayed bin Sultan Al Nahyan, c'est à son fils Khalifa bin Zayed Al Nahyan qu'est offert la présidence. Mais gouverner les Émirats arabes unis reste une affaire de quelques familles : l'émir d'Abu Dhabi en est le président, tandis que Mohammed bin Rashid Al Maktoum, émir de Dubai, en est le vice-président, le premier ministre et le ministre de la Défense. Mohammed bin Zayed Al Nahyan, le frère du président, est le prince héritier et le chef des armées, tandis qu'Abdallah bin Zayed Al Nahyan, un autre frère du président, est l'actuel ministre des Affaires étrangères...

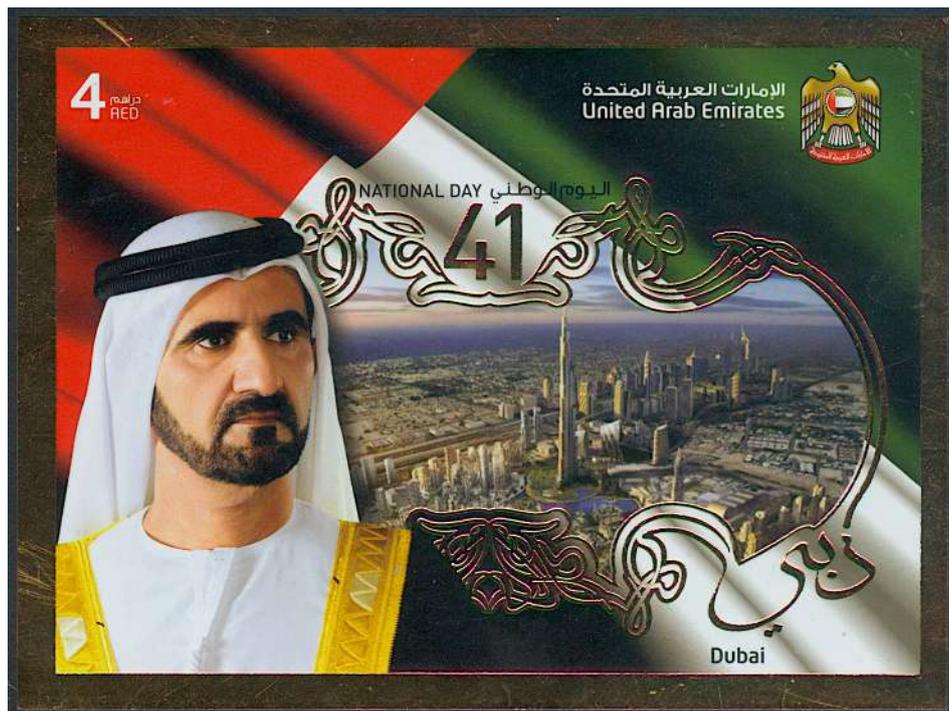


2005, n^os 789/792
Khalifa bin Zayed Al Nahyan, émir d'Abu Dhabi et deuxième président des Émirats arabes unis



2012, bloc 67

Khalifa bin Zayed Al Nahyan, émir d'Abu Dhabi et deuxième président des Émirats arabes unis



2012, bloc 69

Mohammed bin Rashid Al Maktoum, émir de Dubai et premier ministre des Émirats arabes unis



2012, n° 1050

Khalifa bin Zayed Al Nahyan et Mohammed bin Rashid Al Maktoum, président et premier ministre des Émirats arabes unis



*L'émir Zayed bin Sultan Al Nahyan
Abu Dhabi*



*L'émir Maktoum bin Rashid Al Maktoum
Dubai*



*L'émir Sultan bin Mohammed Al Qasimi
Sharjah*



*L'émir Humaid bin Rashid Al Nuaimi
Ajman*



*L'émir Rashid bin Ahmad Al Mualla
Umm Al Qiwain*



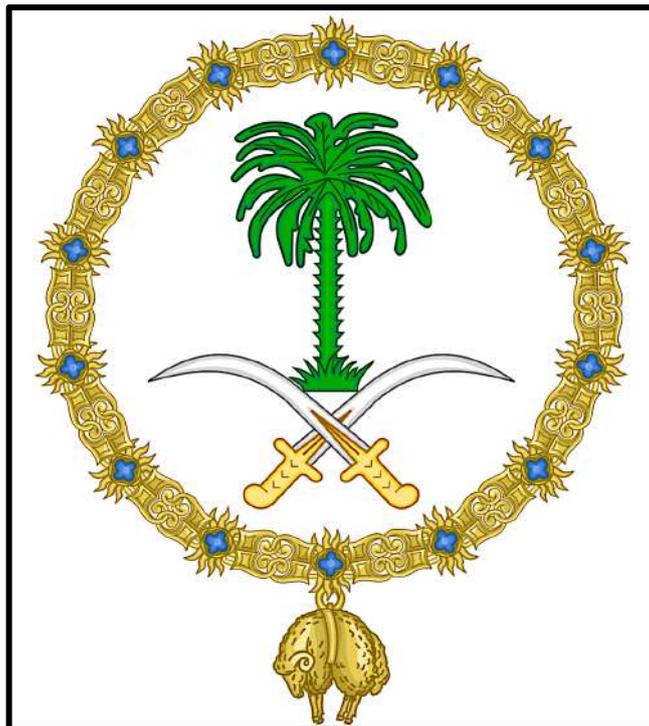
*L'émir Hamad bin Mohammed Al Sharqi
Fujeira*



*L'émir Saqr bin Mohammed Al Qasimi
Ras Al Khaima*

*1991, n°s 345/351
Effigies des souverains des sept émirats en 1991*

Arabie saoudite



Drapeau et armoiries de l'Arabie saoudite

Introduction

L'Arabie saoudite occupe environ 80% de la péninsule Arabique. Située entre le golfe Persique et la mer Rouge, elle a pour voisins la Jordanie, l'Irak et le Kuwait au nord, Bahraïn, le Qatar, les Émirats arabes unis et Oman à l'est, et le Yémen au sud.

Sa superficie est d'environ 2 150 000 km², avec une population de près de 35 millions. Sa capitale est Riyad, au centre du pays.

L'Arabie saoudite est une monarchie absolue islamique, depuis sa fondation gouvernée par la famille Al Saoud. Le pays abrite les deux centres religieux les plus importants de l'islam : La Mecque et Médine, dont le souverain est le gardien.

L'incroyable richesse des classes dirigeantes du pays provient des énormes revenus du pétrole, dont l'exploitation a commencé en 1936.



Carte de l'Arabie saoudite (extrait de Wikipedia)

I. De la préhistoire à Ibn Séoud (...-1953)

La péninsule Arabique a été habitée depuis la plus lointaine préhistoire, à une époque où la désertification n'avait pas encore eu lieu. La population s'est progressivement clairsemée suite à cette désertification, et dans les premiers siècles de notre ère, la péninsule n'était plus habitée que par des tribus, certaines sédentaires, d'autres nomades, et dont le seul lien était la langue. De nombreux vestiges témoignent des activités de ces peuplades.



2005, n°s 1156/1163

Restes archéologiques et vestiges de forts des premières peuplades :

- Fort Marid, à Dumat al-Jandal
- Mosquée d'Omar bin al-Khattab, à Dumat al-Jandal
- Le palais de Kaf
- Le fort de Zaabal, à Skaka

La Mecque devient un centre important, aussi bien religieux que commercial : c'est un relais pour les caravanes qui passent du nord au sud et vice-versa. Au début du VII^e siècle, un certain Mahomet y prêche une religion monothéiste, s'appropriant des éléments du christianisme et du judaïsme. Il recrute de nombreux adeptes, mais se fait également des ennemis, et il doit s'enfuir en 622 de La Mecque vers Médine. L'année de cette fuite, appelée l'Hégire, est considérée par l'islam comme le point de départ du calendrier musulman. Selon la tradition, c'est le 24 septembre 622.



1981, n°s 511/513
Avènement du 15^e siècle de l'Hégire



2005, n°s 1156/415
La mosquée de Médine

À Médine, il se transforme plus en chef de guerre qu'en chef religieux, et il livre plusieurs batailles victorieuses contre ceux qui refusent de le suivre. La première bataille est celle de Badr, entre La Mecque et Médine, fin 624. Il y a ensuite la victoire sur le mont Uhud, près de Médine, en 625. Puis vient la bataille de la Tranchée (khandaq), en 627 entre les habitants de Médine et ceux de La Mecque.

Mahomet étend progressivement son emprise sur toute la péninsule arabique, et en 628, il défait une importante colonie juive près de l'oasis de Khaybar. En 630, il rentre en triomphateur à La Mecque, et il obtient la même année ses dernières victoires à Hunayn et à Tabouk. Cette suite de victoires engendre la conversion, souvent forcée, de la majeure partie des tribus arabes de la péninsule. À la mort de Mahomet en 632, pratiquement toute l'Arabie est islamisée.

Cette suite de batailles victorieuses a été commémorée entre 1991 et 1998 par plusieurs séries de timbres-poste.



1991, n°s 848/849
La victoire de Badr en 624



1992, n°s 914/915
La bataille du mont Uhud (625)



1993, n°s 954/955
La bataille de la Tranchée (627)



1994, n°s 964/965
La bataille de Khaybar (628)



1997, n°s 1012/1013
La prise de La Mecque (630)



1997, n°s 1014/1015
La bataille de Hunayn (630)



1998, n° 1033
La bataille de Tabouk (630)

Les califes - les successeurs de Mahomet - s'installent d'abord à Médine (632-661), puis à Damas (califat omeyyade, de 661 à 750), ensuite à Bagdad (califat abbasside, de 750 à 1258).

Du point de vue politique, c'est le clan hachémite qui gouverne le Hedjaz depuis le X^e siècle. Officiellement vassal des suzerains successifs (les dynasties fatimide, seldjoukide, ayyoubide, mamelouk et ottomane), il jouissent d'une très large autonomie et font de La Mecque le centre religieux le plus important du monde musulman.

Les Hachémites font de la Kaaba, un sanctuaire pré-islamique, le centre de pèlerinage le plus important de l'islam, après que Mahomet l'eut vidé de ses idoles et statues. La Kaaba a été plusieurs fois détruite et chaque fois reconstruite.



1965, n°s 230/232



1979, n°s 492/493



1982, n°s 546/547 & 1983, n° 564



1985, n°s 619/622
La Kaaba de La Mecque

Jusqu'au XVIII^e siècle, seul le Hedjaz, où se concentraient le commerce, l'administration et le pouvoir religieux, était important. La partie centrale (le Nejd) et la partie orientale étaient considérées comme quantités négligeables. Mais tout va basculer au milieu du XVIII^e siècle.



1986, n^os 648/655
Le pèlerinage à La Mecque

L'histoire de l'Arabie saoudite commence véritablement en 1744. À Dariya, au centre de la péninsule Arabique, règne alors l'émir Mohammed bin Saoud. Il y rencontre l'imam Mohammed bin Abdelwahhab, qui prône un retour à un islam pur et dur, en opposition au laisser-aller religieux qui règne alors dans les lieux saints de La Mecque et de Médine. Il rêve de propager ses idées - qui recevront le nom de wahhabisme - par les armes, et il s'associe dans ce but à Mohammed bin Saoud. Ensemble, ils parviennent à unifier et à contrôler les tribus du Nejd (la partie centrale de la péninsule Arabique).

Son fils et surtout son petit-fils Saoud bin Abdulaziz (1748-1814) continuent la progression vers l'ouest. Ce dernier parvient entre 1802 et 1806 à s'emparer de tout le Hedjaz (la partie occidentale de la péninsule Arabique), avec la conquête de Médine en 1804 et de La Mecque en 1806. Il y installe un islam épuré, simplifié et fondamentaliste - le wahhabisme - détruisant tout ce qui ne correspond pas à ses propres points de vue religieux.

S'inquiétant de plus en plus de l'évolution dans les lieux saints, le sultan ottoman de Constantinople décide de reprendre les choses en mains, et il envoie le vice-roi d'Égypte Méhémet Ali reconquérir la péninsule Arabique. À partir de 1811, Méhémet Ali, aidé par son fils Ibrahim Pacha, reconquiert d'abord le Hedjaz, progresse dans le Nejd et s'empare finalement de la capitale Dariya, qui est entièrement détruite. Le dernier dirigeant de ce premier État saoudien, Abdallah bin Saoud, arrière-petit-fils du fondateur Mohammed bin Saoud, est fait prisonnier et décapité à Constantinople en 1818.



Égypte, 1928, n° 135



*Égypte, 1949, n° 269
Méhémet Ali*



*Égypte, 1948, n° 263
Ibrahim Pacha*

Ce sont ces succès qui ont permis à Méhémet Ali de se détacher progressivement de son suzerain le sultan, et de régner sur l'Égypte dans une indépendance de fait.

Après sa défaite et la destruction de sa capitale, le clan des Saoud se retire dans le Nejd, et à partir de 1821, il reconstruit le deuxième État saoudien, qui comprend la partie centrale et orientale de la péninsule arabique, avec Riyad comme nouvelle capitale. Les Saoud ne parviennent cependant pas à reconquérir le Hedjaz, ni l'émirat de Haïl, situé dans la partie septentrionale du Nejd.

Ce deuxième État saoudien va durer de 1824 à 1891. Il va s'effondrer suite à des grandes rivalités dans la famille Al Saoud, dont les membres passent leur temps à se combattre et à s'entretenir.

Mohammed bin Abdallah Al Rashid en profite, avec l'accord des Ottomans, pour attaquer le Nejd à partir de 1887 et à s'emparer de la capitale Riyad en 1891. Le dernier émir saoudien du Nejd, Abdul Rahman bin Fayçal Al Saoud, est contraint de s'enfuir et de se réfugier au Kuwait.

Mais son fils, Abdelaziz bin Abdul Rahman Al Saoud, conçoit un plan d'une folle témérité : accompagné seulement de 60 fidèles, il se dirige vers Riyad, qu'il parvient contre toute attente à reconquérir le 15 janvier 1902.



1951, n°s 128/132

50^e anniversaire de la prise de Riyad par Abdelaziz bin Abdul Rahman Al Saoud

Il s'installe définitivement à Riyad, d'où, pendant un quart de siècle, il va achever la conquête de la majeure partie de la péninsule arabique.

Initialement, il ne règne que sur une partie du Nejd, mais la première guerre mondiale va tout changer. Les Britanniques recherchent l'alliance des Arabes contre l'empire ottoman, qui est l'allié des Allemands et des Autrichiens. Ils placent d'abord leurs espoirs dans Hussein bin Ali, du clan hachémite, qui est chérif de La Mecque, mais vassal du sultan ottoman.

Soutenu par les Britanniques, Hussein proclame le 10 juin 1916 l'indépendance du Hedjaz qui devient un royaume. C'est surtout Fayçal, un des fils de Hussein, qui mène le combat aux côtés des Anglais, où Thomas Edward Lawrence ("*Lawrence d'Arabie*") joue un rôle important. Mais après la victoire, les Britanniques, reniant leurs promesses, ne donnent pas la souveraineté des régions conquises aux Arabes, mais partagent ces territoires en protectorats français (la Syrie et le Liban) et anglais (la Palestine, la Jordanie et l'Irak).



1916, n°s 1/4



1922-1924, n°s 32, 33 & 35



1924, n°s 39 & 40

Timbres du royaume du Hedjaz

Les Britanniques reconnaissent le royaume du Hedjaz, mais pendant ce temps, Abdelaziz bin Abdul Rahman Al Saoud ne reste pas inactif. En 1921, il s'empare de Haïl et élimine définitivement le clan des Rashid. Il devient ainsi maître de l'ensemble du Nejd, dont il se proclame le sultan à la fin de 1921.



1925, n°s 13 & 25
Timbres du sultanat du Nejd

À partir de 1924, il s'attaque au Hedjaz. Il conquiert La Mecque en 1924 et Djeddah en 1925. Hussein est chassé, et Abdelaziz se proclame roi du Hedjaz le 8 janvier 1926. Un an plus tard, le 27 janvier 1927, il se proclame également roi du Nejd.



1924, n°s 46 & 50



1925, n°s 71/76

Timbres du Hedjaz surchargés après la conquête par Abdelaziz bin Abdul Rahman Al Saoud
La surcharge signifie "5 Rebi-ul-Ewel 1343" (= 4 octobre 1924)



1927, n° 82

Timbre du royaume du Nejd, où Abdelaziz bin Abdul Rahman Al Saoud s'est proclamé roi

Et il met le point final à ses conquêtes en unifiant le 23 septembre 1932 les deux royaumes du Hedjaz et du Nejd pour former le royaume d'Arabie saoudite. Depuis ce jour, le roi Abdelaziz bin Abdul Rahman Al Saoud est le plus souvent désigné, dans la littérature française, sous le nom de roi Ibn Séoud.



1934, n° 99

Timbre après l'unification des royaumes du Hedjaz et du Nejd sous le nom d'Arabie saoudite



1981, n°s 530/537

*50^e anniversaire de l'unification du Hedjaz et du Nejd
Effigie d'Ibn Séoud*

Personne n'avait prévu que l'avenir de ce royaume désertique allait être celui d'une richesse et d'une prospérité inouïes, grâce à la découverte de pétrole dans son sol. Les immenses réserves de pétrole, découvertes dans les années 1930, sont initialement exploitées par la compagnie américaine *Aramco*, dont l'Arabie saoudite prendra le contrôle entier en 1974 avant de nationaliser la compagnie en 1980.



1986, n°s 656/657

50^e anniversaire de la découverte du pétrole en Arabie saoudite

Les richesses pétrolières font de l'Arabie saoudite une région de la plus haute importance, aussi bien pour les affaires économiques que pour les affaires politiques et militaires. Ibn Séoud devient un pion incontournable pour les grandes puissances, surtout les États-Unis, qui ne veulent en aucun cas perdre la bienveillance royale saoudienne.

Ibn Séoud meurt le 9 novembre 1953, pleuré par tout un peuple.



1980, n°s 496/497



Égypte, 1946, n° 246
Ibn Séoud



1985, n°s 627/630
Ibn Séoud

II. La succession d'Ibn Séoud (1953-...)

Ibn Séoud s'est activement soucié de sa succession : il a eu 32 épouses, qui lui ont donné 53 fils et 36 filles. Depuis sa mort le 9 novembre 1953, six de ses fils ont successivement occupé le trône saoudien dans une période de sept décennies ! Tous les six ont le "nom de famille" *bin Abdelaziz Al Saoud*.

Il y a d'abord le roi Saoud, roi de 1953 à 1964, ensuite Fayçal, roi de 1964 à 1975. Puis vient le règne de Khaled, de 1975 à 1982, suivi de celui de Fahd, de 1982 à 2005. Puis c'est au tour d'Abdallah d'occuper le trône, de 2005 à 2015, suivi par Salmane depuis 2015.



2010, n° 1240
Le roi Ibn Séoud, entouré de ses six successeurs

Son frère aîné Turki étant mort en 1919, Saoud bin Abdelaziz Al Saoud, né en 1902, devient alors officiellement le prince héritier. Mais dès sa montée sur le trône, son règne s'avère catastrophique : il confie des postes ministériels à des proches, dont plusieurs de ses fils - il a eu 53 fils et 56 filles - qui n'ont aucune compétence, il dilapide des fortunes provenant des revenus du pétrole au jeu, à l'alcool et aux femmes.

Ses frères, dégoûtés par son mode de vie, s'opposent de plus en plus au roi. C'est surtout Fayçal, né en 1906, qui s'affronte à son frère aîné. Les tensions s'accroissent, et en novembre 1964, un conseil de famille, assisté des autorités religieuses, oblige Saoud à abdiquer et à partir en exil. Il est significatif qu'aucun timbre n'a été émis en son honneur.

La succession est alors donnée à Fayçal bin Abdelaziz Al Saoud, qui, contrairement à son frère, est un adepte rigoureux de l'islam wahhabite.



1964, n° 229
Avènement fin 1964 du roi Fayçal bin Abdelaziz Al Saoud

Dès son avènement, il entreprend de moderniser les structures de l'État et de la société saoudienne, et d'assainir les finances.

En politique étrangère, il est farouchement anticommuniste et il recherche l'amitié américaine, ce qui ne s'avère pas facile, car il est aussi un adversaire intransigeant d'Israël, qui jouit de l'amitié de Washington, et il accorde un soutien inconditionnel au peuple palestinien.

Il est assassiné le 25 mars 1975 par son neveu, le prince Fayçal bin Moussaïd. Celui-ci est condamné à mort et décapité à Riyad.



1975, n°s 396/398

Décès du roi Fayçal bin Abdelaziz Al Saoud, assassiné le 25 mars 1975

Un autre fils d'Ibn Séoud monte alors sur le trône : Khaled bin Abdelaziz Al Saoud, né en 1913. Des timbres sont émis en 1977, pour commémorer le deuxième anniversaire de son avènement, mais une première émission comporte une erreur. L'avènement a eu lieu le 25 mars 1975. Or la première émission mentionne, en chiffres arabes, la date du 13 du troisième mois (Rabia al Awal) 1395, ce qui équivaut dans le calendrier grégorien en effet au 25 mars 1975. Mais il est mentionné, en caractères arabes, 13 mars 1975 ! La correction est effectuée dans une deuxième série émise la même année.



1977, n°s 447/448

Date erronée (13/3/1975)

Deuxième anniversaire de l'avènement du roi Khaled bin Abdelaziz Al Saoud

1977, n°s 462/463

Date exacte (25/3/1975)

Le règne du roi Khaled va durer de 1975 jusqu'à sa mort le 13 juin 1982. Pendant son règne, profitant des immenses revenus pétroliers, il accentue la modernisation de son pays, améliorant l'infrastructure, les ports et les aéroports, et développant l'instruction publique. C'est sans conteste le roi saoudien le plus soucieux du bien-être de la population.

Bien que lui aussi adhère à l'islam wahhabite, il essaie - sans grand succès - de jouer un rôle de médiateur dans l'éternel conflit israélo-palestinien, et il recherche la paix avec ses voisins et les autres nations islamiques.

Il est cependant inquiet, comme tous les pays de la péninsule Arabique, de l'évolution en Iran, avec l'installation en 1979 d'un régime ultra-conservateur islamique par l'ayatollah Khomeini. C'est dans ce but qu'il rejoint le *Conseil de Coopération du Golfe*, organisme créé en 1981 pour former un front commun contre la propagation dans la péninsule Arabique des idées de Khomeini.



2006, bloc 17
25^e anniversaire du Conseil de Coopération du Golfe

Après l'assassinat du roi Fayçal en 1975, la succession est rigoureusement réglée par les membres les plus importants de la famille régnante, et c'est Fahd bin Abdelaziz Al Saoud, un autre fils d'Ibn Séoud, qui reçoit le titre de prince héritier et celui de premier ministre. Il remplacera plusieurs fois son frère, le roi Khaled, lors des nombreux problèmes de santé de ce dernier, dans les manifestations officielles aussi bien nationales qu'internationales.



1979, n°s 485/486
Fahd bin Abdelaziz Al Saoud, alors prince héritier

Une fois de plus, dès l'avènement de Fahd, qui est né en 1921, la famille tient à s'assurer que la succession reste entre ses mains, et son frère Abdallah est nommé prince héritier.

En 1983, une série est émise avec l'effigie du roi Fahd, mais simultanément, une série identique est émise avec l'effigie du prince héritier Abdallah, pour éviter toute contestation future.



1983, n°s 565/569



1997, n°s 1018/1020



2002, n° 1078
Le roi Fahd bin Abdelaziz Al Saoud



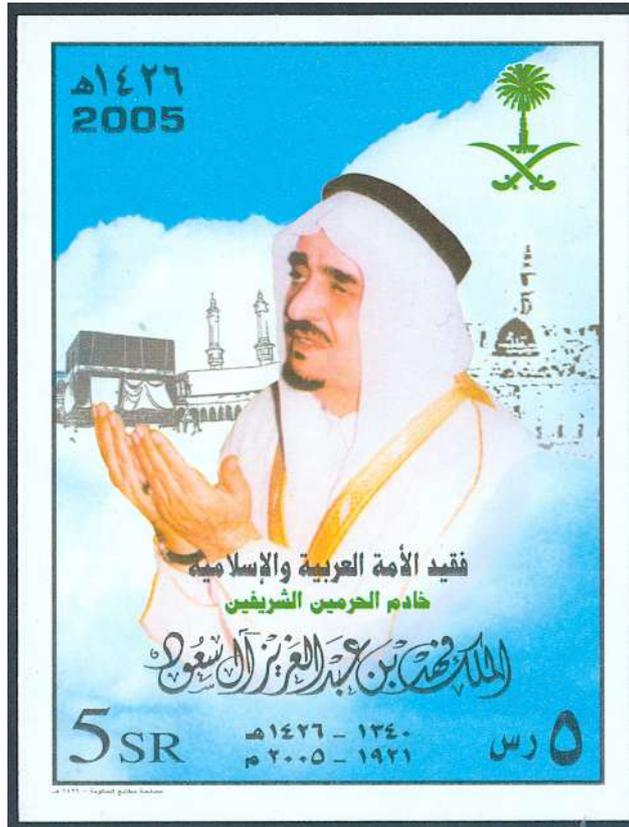
1983, n°s 570/574
Le prince héritier Abdallah bin Abdelaziz Al Saoud

Le roi Fahd se montre nettement plus pro-occidental que ses deux prédécesseurs, et il base sa politique étrangère sur l'amitié avec les États-Unis. Il n'hésite pas à se ranger aux côtés des États-Unis dans la Guerre du Golfe de 1990-1991, après l'invasion du Kuwait par les troupes irakiennes de Saddam Hussein. Il accorde un vaste soutien logistique et militaire aux forces alliées contre l'Irak.



1991, n°s 850/851
Victoire contre l'Irak et libération du Kuwait dans la Guerre du Golfe de 1990-1991

Le 29 novembre 1995, il est victime d'un grave accident vasculaire cérébral. Cela le contraint à déléguer la conduite des affaires à son frère, le prince héritier Abdallah. Cette régence va durer jusqu'à la mort du roi Fahd le 1^{er} août 2005.



2005, n°s 1164/1165 et bloc 13
Timbres émis à la mémoire du roi Fahd, décédé le 1^{er} août 2005

La succession étant réglée longtemps à l'avance, c'est un autre fils d'Ibn Séoud, Abdallah bin Abdelaziz Al Saoud, né en 1924, qui monte sur le trône.

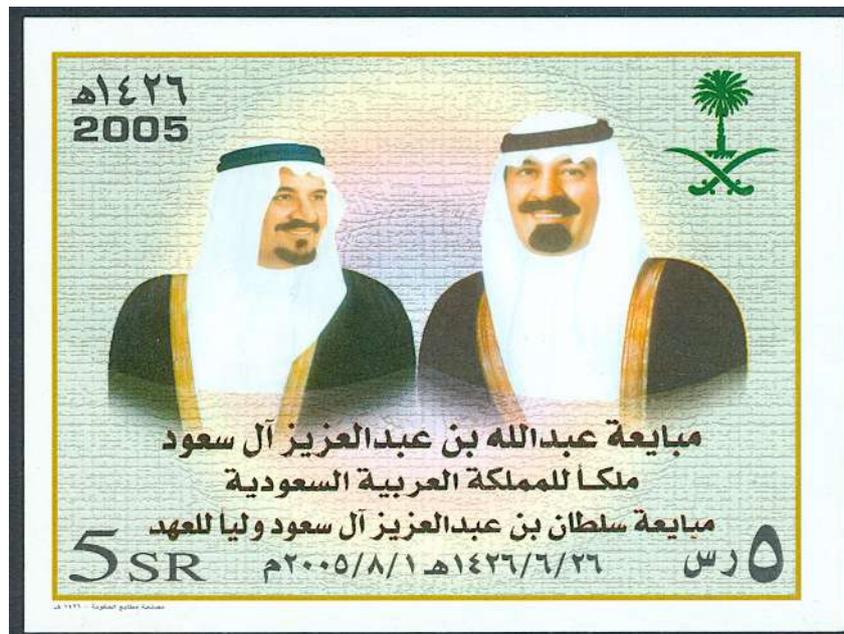
Dès son avènement, des timbres et un bloc sont émis avec les effigies du nouveau roi Abdallah et du roi défunt Fahd.



2005, n°s 1166/1169

Le nouveau roi Abdallah

Le roi défunt Fahd



2005, bloc 14
Le nouveau roi Abdallah et le roi défunt Fahd



2006, n° 1191



2007, n° 1221



2008, n° 1233

Le roi Abdallah et le pèlerinage de La Mecque

Abdallah va lui aussi mener une politique pro-occidentale, essayant de limiter l'influence des idées nouvelles apportées par le "Printemps arabe", la vague de protestations et de révolutions qui a sécué le monde arabe en 2010-2011.



2013, n° 1276

Le roi Abdallah bin Abdelaziz Al Saoud

Abdallah va régner jusqu'à sa mort le 23 janvier 2015. Mais dès son avènement, les problèmes de succession s'accroissent, avec une suite rapide de prince héritiers. Lorsqu'Abdallah monte sur le trône en 2005, un autre fils d'Ibn Séoud reçoit le titre de prince héritier : il s'agit de Sultan. Mais il meurt en 2011, et son successeur est Nayef, encore un fils d'Ibn Séoud ! Mais il meurt à son tour en 2012, et son successeur est à nouveau un fils d'Ibn Séoud, Salmane, qui va monter sur le trône en 2015 à la mort de son frère Abdallah.



2012, n° 1261 & bloc 25

Sultan bin Abdelaziz Al Saoud, premier prince héritier (2005-2011) pendant le règne d'Abdallah



2012, n° 1261A/1261B & bloc 28

Nayef bin Abdelaziz Al Saoud, deuxième prince héritier (2011-2012) pendant le règne d'Abdallah



2012, n° 1262 & bloc 26

Salmane bin Abdelaziz Al Saoud, troisième prince héritier (2012-2015) pendant le règne d'Abdallah

Le roi Abdallah meurt le 23 janvier 2015. Dès son décès, des timbres et un bloc sont émis en souvenir du roi défunt.





2015, n°s 1298/1301 & bloc 33
 Timbres émis à la mémoire du roi Abdallah, décédé le 23 janvier 2015

Comme prévu et réglé depuis longtemps, c'est le prince héritier Salmane bin Abdelaziz Al Saoud, né en 1935 et un des derniers innombrables fils d'Ibn Séoud, qui succède à Abdallah. Il a déjà presque 80 ans lorsqu'il monte sur le trône.



2015, n° 1297
 Le roi Salmane bin Abdelaziz Al Saoud

Vu l'âge du nouveau roi, la famille se réunit rapidement pour choisir un nouveau prince héritier, et c'est encore une fois - comment s'en étonner - un fils d'Ibn Séoud qui est désigné : Moukrine, né en 1945. Mais après trois mois, il est mis à l'écart par la famille, et il est remplacé par Mohammed bin Nayef (fils du prince héritier de 2011 à 2012 et petit-fils d'Ibn Séoud).



2014, n° 1294



2015, n° 1295

2014, bloc 30
 Le prince héritier (2015) Moukrine bin Abdelaziz Al Saoud



2014, bloc 30
Le prince héritier (2015) Moukrine bin Abdelaziz Al Saoud



2015, n° 1296



2015, n° 1306

Le prince héritier (2015-2017) Mohammed bin Nayef Al Saoud

En 2015 et 2016, des timbres sont émis montrant Mohammed bin Salmane (le fils du roi), le roi Salmane et le prince héritier officiel Mohammed bin Nayef ensemble, apparemment en bonne entente. Ces timbres sont destinés à rassurer l'opinion publique, car une lutte sournoise se déroule dans la famille.

Et le 21 juin 2017, Mohammed bin Nayef est évincé de toutes ses fonctions par le roi Salmane, qui le remplace par son propre fils, Mohammed bin Salmane. Celui-ci devient le nouveau prince héritier et le véritable homme fort du royaume.



2015, n° 1308



2016, n° 1316

Le fils du roi Mohammed bin Salmane, le roi Salmane et le prince héritier officiel Mohammed bin Nayef



2015, n° 1307

Mohammed bin Salman Al Saoud, prince héritier à partir de 2017

Le nouveau prince héritier va encore plus loin : ne voulant courir aucun risque pour succéder à son père très âgé, en 2020 il fait arrêter ses deux prédécesseurs Moukrine bin Abdelaziz et Mohammed bin Nayef pour haute trahison...

De 2005 à 2021, en seize ans, le royaume aura donc connu six princes héritiers successifs !

De toutes façons, la famille Al Saoud garde la mainmise complète sur le pays, se partageant les hauts postes et les ministères. La démocratie en Arabie saoudite est encore embryonnaire, mais le monde ferme les yeux sur les abus, sur l'absence des droits de l'homme les plus fondamentaux, et sur le statut de la femme, car... le pays a du pétrole.



2016, n° 1314

Le roi Salmane bin Abdezaziz Al Saoud